

SUR LA TRACE DU SERPENT

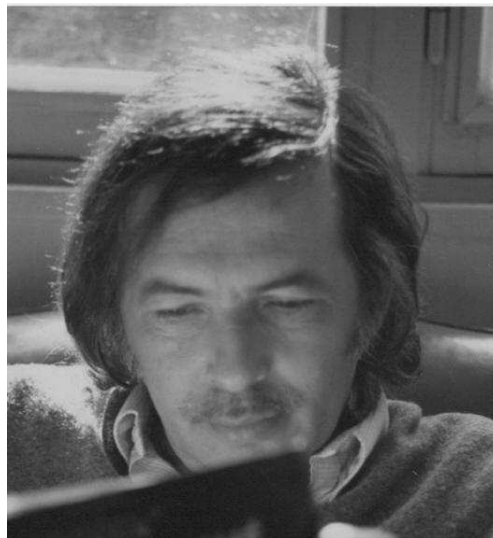
HORS SERIE GRATUIT

DE

« LA TÊTE EN NOIR »

PROPOSÉ PAR

ARTIKEL UNBEKANNT



ISSN 1279 - 211X

LE « KAA » CORSELIEN

Quinze ans. Quinze ans que Pascal Marignac, alias Kââ, Corsélien et Béhémoth, a disparu. Et cinq ans déjà que je m'emploie, à ma modeste échelle, à rappeler tous azimuts combien cet écrivain fut important, et en quoi l'œuvre qu'il a laissée ne présente guère d'équivalent. Les Gore de Corsélien m'ont glacé le sang quand je les ai découverts, et les Polars de Kââ n'ont fait qu'enfoncer le clou par la suite. Depuis lors, cet auteur n'a jamais cessé de m'obséder, même s'il m'a fallu de longues années pour chroniquer ses romans.

Tout a commencé en 2013, quand l'inestimable David Didelot m'a confié la lourde tâche de rédiger un article traitant de la série Maniac, qu'il entendait en toute logique intégrer au sommaire de son livre-somme consacré à la collection Gore. Afin de me montrer à la hauteur de l'enjeu, j'ai donc entrepris de relire les huit romans que Patrick Siry eut le temps de publier avant de jeter l'éponge. Et parmi ces huit romans figurait Voyage au bout du jour. Cette nouvelle immersion dans l'univers de Béhémoth fut décisive, même si je ne me doutais pas encore à quel point. D'où ce retour aux sources, avec mon premier texte consacré à l'auteur. Les autres suivront, dans l'ordre chronologique. Cette chronique a d'abord paru au sein de l'ouvrage Gore : Dissection d'une collection, édité par Artus Films en mai 2014. Je l'ai revue et largement augmentée pour la présente occasion.

Voyage au bout du jour, de Béhémoth

Quand Kââ décide en 1988 de suivre Daniel Riche pour tenter l'aventure Patrick Siry, il abandonne le pseudonyme de Corsélien, trop connoté à la collection Gore. De même que le duo composant l'hybride Éric Verteuil, qui le précède au sein de la collection Maniac sous la nouvelle signature de Berma, le Serpent change encore une fois de peau. Mais si l'on retrouve dans le roman de ses prédécesseurs le ton badin dont ils sont coutumiers, il apparaît dès les premières pages que celui de Pascal Marignac ne boxe pas dans la même catégorie.

Voyage au bout du jour se situe en effet aux antipodes d'*Un festin de rats*, tant dans le fond que dans la forme. L'auteur, déjà (re)connu pour ses Polars nihilistes et froids et pour ses Gore hallucinés considérés par certains amateurs – parmi lesquels votre serviteur – comme les meilleurs livres de la collection, profite de cette nouvelle mue baroque pour durcir le ton. Car le pseudonyme de Béhémoth n'a bien entendu pas été choisi au hasard : dissimulé derrière l'identité de cet animal mythique synonyme de force brute et de malveillance démoniaque, l'auteur peut ainsi laisser libre cours à un chaos qui ne connaît plus dès lors

aucune limite.

Autant dire que ce roman, dont le titre fait écho au déjà très noir *Voyage au bout de la nuit*, de Céline, ne respire pas franchement la joie de vivre et, même si l'on trouve malgré tout de loin en loin des traces d'une ironie mordante, ne vous y trompez pas, c'est juste parce que « l'humour est la politesse du désespoir »... D'autre part, s'il est bien question dans ce livre de pieuvres géantes, on n'est pas chez Lovecraft : pour Pascal Marignac l'horreur n'est ni innommable ni indicible, elle est humaine. C'est ainsi que, loin de lorgner vers d'aimables séries B comme *Léviathan* ou *Octopus*, ce brûlot cinglant et sanglant convoque plutôt les couleurs blafardes de l'hystérique *Possession*, de Zulawski, allant jusqu'à adapter sa scène d'accouplement contre-nature d'une manière inenvisageable au cinéma...

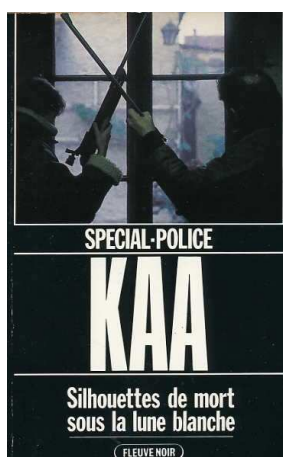
Mais *Octopus* est aussi le nom d'un mystérieux bateau peint en noir, qui sillonne les côtes bretonnes et semble suivre Philippe. Philippe qui a tué sa femme, et ce souvenir le ronge. Philippe qui rencontre Liane, et l'entraîne avec lui pour une virée sur l'île d'Ouessant. Ambiance dépressive pour une errance éthylique qui se transforme en aller simple vers la folie. Parce qu'au bout du monde il n'y a plus rien. Et au bout du jour il y a le Mal.

Mais ce Mal, Béhémot-Marignac ne l'interroge plus, contrairement à Kââ dans ses Polars et Corsélien dans ses Gore. Ici, plus de questions. Mais pas davantage de réponses. Juste des faits bruts, et une mécanique de l'horreur si bien rôdée que rien ni personne ne peut – ni ne veut – s'y opposer. Voilà en quoi *Voyage au bout du jour* est un récit obsessionnel et effroyable. Et voilà pourquoi je le tiens pour l'unique chef-d'œuvre de la collection Maniac.

Note un : Madame Elisabeth Marignac, dernière épouse de Pascal et fervente admiratrice de l'œuvre de son défunt mari, m'a confié qu'elle n'aimait pas ce roman. Elle le trouve « trop horrible, trop noir ». Difficile d'envisager plus beaux compliments.

Note deux : le tome 2 de *Corps et liens* (je reviendrai en détail sur cet ouvrage) comprend la réédition de *Voyage au bout du jour*. L'illustration de couverture est à l'origine une peinture intitulée *Résurgence*, due au talentueux Mandy. Un fond vert d'eau strié de rouge, un noyé. La mer et la mort. Comme dans l'unique roman signé Béhémot.

Mais avant le rouge, il y avait le noir. C'est ainsi que six mois après la publication de *Gore : Dissection d'une collection*, je décidai de chroniquer mon premier Kââ. Voici ce texte, tel qu'il a été publié dans le numéro 172 de *La Tête En Noir* en janvier 2015.



Silhouettes de mort sous la lune blanche, de Kââ

Trente ans se sont écoulés depuis la parution de ce roman. Et douze depuis la disparition de son auteur. Cet auteur, c'était Pascal Marignac, professeur de philosophie et écrivain noir et rouge. Pascal Marignac, alias Kââ, aussi connu sous les pseudonymes de Corsélien et Béhémot, pour six romans effroyables et hallucinés publiés dans les collections Gore, Maniac et Angoisses entre 1987 et 1993. Six morsures distillant assez de venin pour laisser une empreinte indélébile dans l'esprit des amateurs. Assez pour que certains considèrent ces brûlots comme des pépites, et celui qui les a écrits comme l'un des meilleurs contributeurs du genre. Et comme un très grand écrivain tout court.

En effet, Pascal Marignac, avant d'accepter de se dédoubler pour servir la cause de la littérature qui tache comme nombre d'auteurs du Fleuve Noir (Jean Mazarin/Nécrorian, Eric Verteuil, Joël Houssin, G.J. Arnaud), avait déjà signé une demi-douzaine de romans noirs. *Silhouettes de mort sous la lune blanche* fut ainsi le premier d'une série de quinze livres parus en l'espace d'autant d'années. Et d'emblée il posait les bases de ce qui allait devenir une véritable marque de fabrique. La fosse était creusée, il n'y avait plus qu'à y balancer les corps.

Un anti-héros, une fuite en avant marquée par la violence et les tueries, une société pourrie de l'intérieur, un climat de méfiance obsessionnelle (chez Kââ, personne n'est dupe), l'ombre de la trahison qui rôde et le poids d'un implacable destin qui toujours viendra écraser indistinctement coupables et victimes – à supposer que le statut de victime existe dans les romans de Pascal Marignac, ce qui n'est pas certain. Avec un style tout en ruptures, des phrases courtes et sèches, et de loin en loin un zeste d'ironie afin de pimenter l'angoisse.

Car malgré tout, Kââ aura quand même épargné un de ses personnages durant son parcours semé de cadavres littéraires. Le tueur dandy et anonyme « Monsieur Cinquante » interviendra dans sept de ses romans. Mais il ne faut pas y voir une volonté de se raccrocher à la notion de « héros récurrent ». La figure de « Monsieur cinquante » n'est pas là pour rassurer ni pour faciliter l'identification. L'homme est un mercenaire, et il exécute ses contrats avec talent mais sans états d'âme. Tout comme son créateur écrit ses livres.

En fait, Kââ pourrait presque ressembler à un chaînon manquant entre Manchette et Ellroy. La même sécheresse, la même âpreté, la même plume affûtée comme un scalpel pour produire ce doux *Bruit crissant du rasoir sur les os*, la même justesse de ton, la même rigueur impitoyable, mais... Sans la conscience politique du premier, et avec les cauchemars nihilistes du second. Kââ, c'est la terrible acuité d'une intelligence farouche percutée de plein fouet par l'individualisme désespéré des années 80. Kââ, c'est ce qui reste quand il n'y a plus rien. Le froid baiser du serpent. Le regard noir d'un .357 Magnum pointé sur vous.

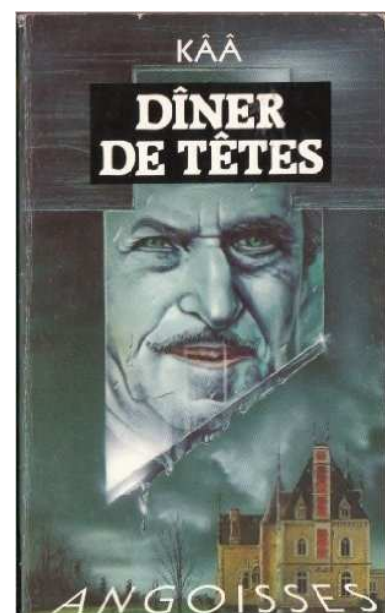
Bien sûr, rien ne vous oblige à me faire confiance. Voilà pourquoi je me permets de conclure cette chronique par les propos d'un certain Serge Brussolo. L'année où Pascal Marignac a disparu, l'auteur du *Chien de minuit* et de *Conan Lord* occupait les fonctions de directeur de collection aux éditions du Masque. Et il avait pris la décision de rééditer *Petit renard*, de Kââ. La dernière phrase de sa préface au roman est on ne peut plus éloquente : « Saisissez aujourd'hui la chance qui vous est offerte, loin des battages médiatiques, découvrez enfin LE meilleur auteur de roman noir de ces vingt dernières années. »

Et tel un assassin revenant sur les lieux de son crime, je récidivai moins d'un an après en évoquant un autre roman de Kââ. Sans deviner que ce texte, publié à l'origine dans le numéro 177 de La Tête En Noir en novembre 2015, se révélerait une nouvelle étape cruciale.

Dîner de têtes, de Kââ

Prévu à l'origine pour devenir le neuvième roman de la collection Maniac (dans laquelle Pascal Marignac avait déjà fait paraître, sous le pseudonyme de Béhémot, le terrifiant *Voyage au bout du jour*), *Dîner de têtes* connut une destinée singulière. Maniac s'arrêta en effet au numéro huit, non sans avoir annoncé un Béhémot supplémentaire intitulé *Lésions irréparables*. Or curieusement, si ce dernier trouva refuge dans la collection Gore dès 1990, l'auteur récupérant pour l'occasion son pseudonyme de Corsélien, *Dîner de têtes* dut attendre trois ans de plus pour voir le jour.

Ce roman ne fut donc publié qu'en 1993 au sein de la collection Angoisses, dirigée par Juliette Raabe, bien connue des amateurs de Gore, dont elle s'occupa à partir du numéro 89 jusqu'à son interruption en 1990. Hélas, Angoisses eut une durée de vie aussi éphémère que Maniac, avec seulement neuf titres parus entre 1993 et 1994. Dont ce fameux et tant attendu *Dîner de têtes*, que Pascal Marignac décida finalement de signer... Kââ. Kââ le serpent noir et rouge, dont la langue d'une implacable précision avait déjà infligé à l'époque d'*irréparables lésions* à ce qui



restait du Néo-Polar français.

Kââ, qui convoque ici ses diverses identités littéraires, et les fusionne pour définir à lui seul ce qu'on peut attendre d'une collection intitulée Angoisses. Le vieil homme aux grandes dents jaunes roule en Bentley. Il sillonne les routes de campagne à la recherche de proies. Des proies qu'il emmène dans sa propriété décrépite. Et qu'il décapite à l'aide d'une guillotine cachée dans sa cave. Une nuit, le vieux rencontre Khader. Khader lui plaît. C'est un garçon perdu et sensible. Et sans doute un peu fou, aussi. Alors les têtes continuent à tomber de plus belle. Puis sont envoyées dans un carton à chapeau au juge d'instruction Renaud Klodarec.

Pendant que la police cherche, le tueur trouve. Et Khader l'accompagne, à la fois fasciné et horrifié par sa propre descente en enfer. Jusqu'au jour où le vieux décide de le récompenser. La récompense s'appelle Carole. Carole est ce genre de fille qu'on paye. Cher. Si cher que les marges dégagées par son travail permettent de lui offrir un ange gardien. Sentant l'étau se resserrer, l'homme aux dents jaunes abandonne ses cadavres étêtés. Puis prend la fuite avec Khader, et Carole qu'il a décidé d'épargner. Leur périple les mènera dans un port battu par la pluie et les vents. Et bien sûr l'histoire se terminera très mal.

Dîner de têtes est donc le roman idéal pour découvrir l'univers de Pascal Marignac. On y retrouve le nihilisme glacé de ses Polars, ainsi que les effroyables excès de ses romans « à gore et à cris ». Sans compter ce style unique, saisissant mélange d'élégance et de brutalité pour mieux dire l'indicible. Les marchands du temple ne s'y sont d'ailleurs pas trompés : il suffit de regarder la cote insensée qu'atteint désormais ce livre sur les sites d'occasion. Hélas, il ne s'agit pas d'un cas isolé, car la plupart des Kââ/Corsélien sont presque introuvables.

Voilà pourquoi je conclurai cette chronique par un message que j'ai adressé aux rédacteurs de La Tête En Noir : « Puisque nous en sommes à former des vœux, en voici un, lancé comme une bouteille à la mer. J'aimerais qu'un éditeur avisé (il me semble qu'il y en a encore quelques-uns) aille profaner la tombe du Fleuve Noir et en extirpe les restes du regretté Pascal Marignac. Les œuvres complètes de cet homme-là réunies en de beaux omnibus rouge sang, voilà mon rêve. » C'était en janvier 2015. Et aujourd'hui, je persiste et s(a)igne.

Mais je ne me suis pas contenté de bégayer des vœux pieux. Après cette chronique, je me suis moi-même jeté à l'eau. Pour constater que je n'avais pas prêché dans le désert. En témoigne ce nouveau billet, paru dans le numéro 182 de La Tête En Noir en septembre 2016.



Corps et liens, tome 1, de Kââ/Corsélien

Ceci n'est pas une chronique. La présentation de cet ouvrage a beaucoup plus à voir avec un rêve devenu réalité. Un rêve que je caressais depuis de longues années, et qui s'est transformé en un véritable projet l'hiver dernier. En l'occurrence la réédition des romans d'horreur de Pascal Marignac, alias Kââ pour le Polar et Corsélien pour la collection Gore. Mais ce projet n'aurait jamais pu se concrétiser sans la ferveur et l'implication personnelle de madame Elisabeth Marignac, la veuve de l'auteur, qui a patiemment scanné page par page les trois romans composant ce volume. Je me dois aussi de remercier Jean-Marc Lofficier et Philippe Ward, qui m'ont fait confiance au point de me donner une absolue carte blanche.

Une carte blanche pour l'exhumation d'une œuvre rouge. Et noire. Car quand Kââ s'est transformé en Corsélien pour rejoindre la

collection Gore en 1987, il avait déjà signé une demi-douzaine de Polars pour Spécial Police. Or l'homme n'était pas du genre à abandonner ses thèmes de prédilection ni sa manière de les traiter sous prétexte qu'il répondait à un travail « de commande ». Bien au contraire. Encenser les Noirs de Docteur Kââ en méprisant les Rouges de Mister Corsélien relève donc de la fainéantise intellectuelle. *Dîner de têtes*, écrit pour la collection Maniac mais paru en 1993 sous le pseudonyme de Kââ, le prouve à lui seul.

C'est pourquoi ce livre intitulé *Corps et liens*, publié début août chez Rivière Blanche, porte la double signature Kââ/Corsélien. Et je suis d'autant plus heureux de le présenter aujourd'hui qu'il s'agit de la première réédition des œuvres de Pascal Marignac depuis son décès prématuré en 2002. Serge Brussolo, alors directeur de collection aux éditions du Masque, s'était à l'époque chargé de la remise en lumière de trois romans noirs signés Kââ. *Silhouettes de mort sous la lune blanche*, *Il ne faut pas déclencher les puissances nocturnes* et *Petit renard* avaient ainsi pu connaître une deuxième vie grâce à l'auteur de *Conan Lord*. Quinze ans plus tard, il était grand temps de déclencher à nouveau les puissances nocturnes...

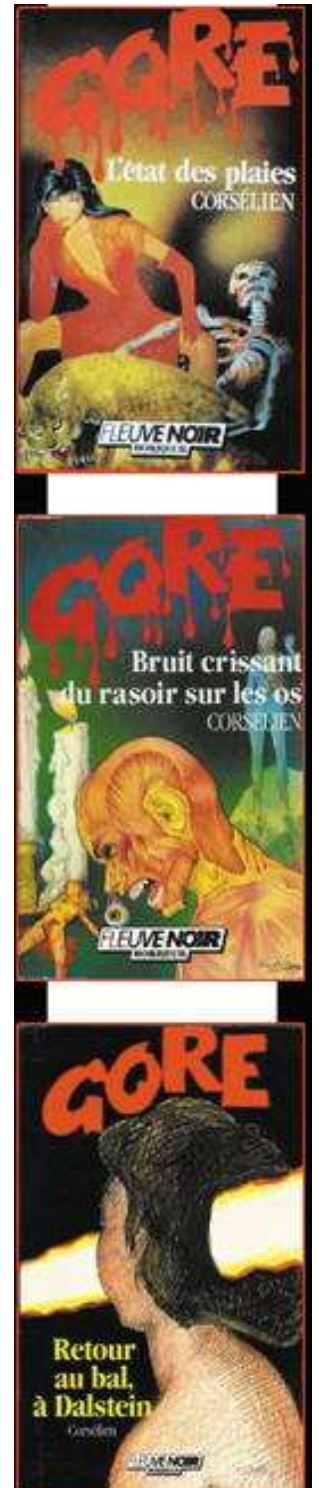
Car si Brussolo estimait que « Kââ était LE meilleur auteur de roman noir de ces vingt dernières années », je considère pour ma part que sans son avatar horrifique Corsélien, mon parcours littéraire aurait été très différent. Il était donc indispensable à mes yeux de rendre tôt ou tard au Serpent ce qui appartenait au Serpent. Simple question de cohérence. Mais les choses ne sont pas si simples. Depuis la mort du Fleuve Noir, il n'existe plus en France aucun « gros » éditeur capable et désireux de valoriser notre patrimoine littéraire populaire. C'est une honte absolue, mais un anonyme tel que moi ne pourra rien y changer. Heureusement, tout n'est pas perdu, puisque depuis 2004 « Fleuve Noir » se prononce « Rivière Blanche ».

Et chez Rivière Blanche, quand on évoque des romans comme *L'État des plaies*, *Bruit crissant du rasoir sur les os* ou *Retour au bal, à Dalstein*, on sait ce que ça veut dire. On sait à quel point ces romans sont importants, et pourquoi il convient de leur offrir une cure de jouvence. Ces trois livres ont permis à Pascal Marignac de « passer la limite » en questionnant « le statut du Mal ». Et ils ont contribué à prouver que la frontière entre le Noir (Kââ) et le Rouge (Corsélien) n'était pas si nette qu'on pouvait le croire. Du reste, les frontières ne sont-elles pas faites pour être franchies, de même que les tabous n'existent que pour être brisés ?

L'histoire, déjà belle, aurait pu s'arrêter là. Mais il restait du venin dans les crochets du Serpent et j'avais été mordu. Mon *Voyage au bout du jour* n'était pas fini. En voici la preuve avec ce texte publié dans le numéro 183 de La Tête En Noir en novembre 2016.

Corps et liens, tome 2, de Kââ/Corsélien.

« Tome 2 », oui. Car un seul volume ne suffisait pas. Ce projet a donc dès le début été conçu comme un tout. Une somme qui comprendrait l'intégralité des six romans d'horreur que Pascal Marignac destinait à l'origine aux collections Gore et Maniac. Or si pour les trois premiers, le plan s'est déroulé sans accroc, la suite a hélas été beaucoup moins simple.

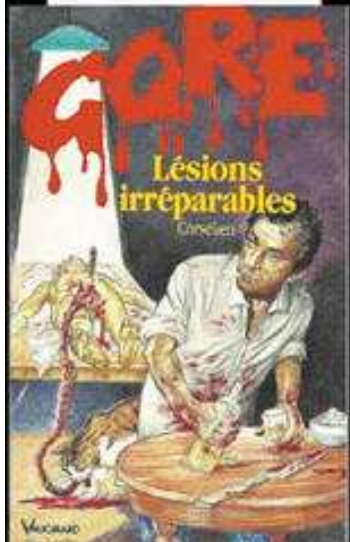
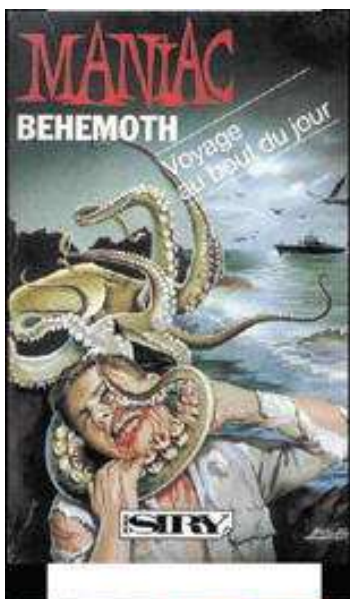


Entre changements d'éditeurs et de pseudonymes, cessation d'activité et interruption de collections, *Dîner de têtes* faillit bien ne jamais voir le jour. Mais cette histoire, je l'ai déjà racontée.

Ce que je n'ai pas encore dit, en revanche, c'est à quel point ma première lecture de *Voyage au bout du jour* a été déterminante. À l'époque où j'ai découvert ce roman, j'avais déjà lu les Gore de Corsélien. J'avais rencontré les loups-cerviers de *L'État des plaies*, les moines fous de *Bruit crissant du rasoir sur les os* et le lance-flammes de *Retour au bal*, à *Dalstein*. Je savais donc déjà que Pascal Marignac avait quelque chose que les autres auteurs n'avaient pas. Notamment cette faculté stupéfiante de présenter des personnages ordinaires qui, confrontés au Mal, vont peu à peu sombrer dans la folie pure pour faire *corps* avec lui.

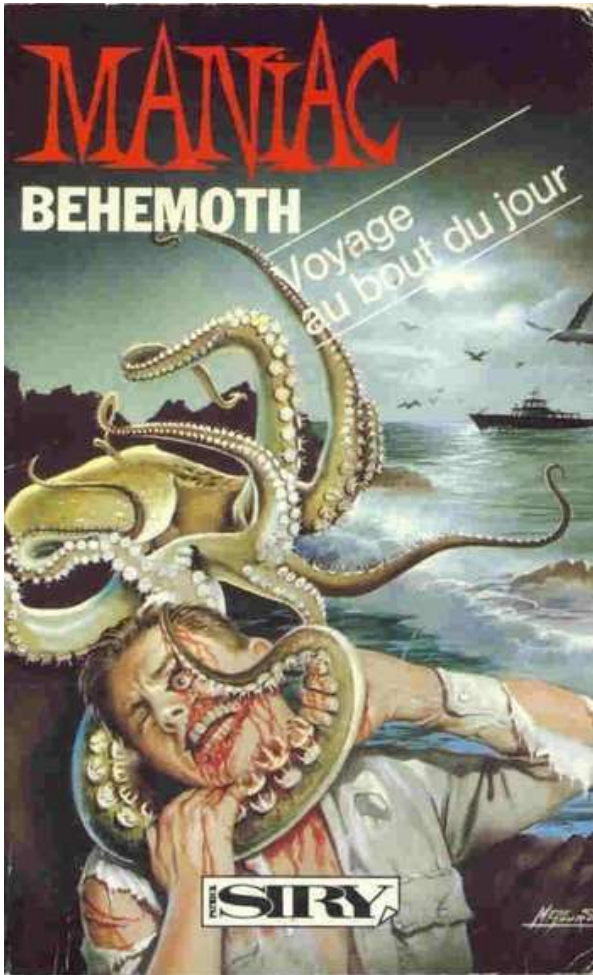
Mais à l'époque où j'ai découvert le troisième titre de la collection Maniac, j'ignorais que Béhémoth était Corsélien. De même que je n'avais pas encore fait le lien avec Kââ. Et quand un an après avoir survécu au cauchemar tentaculaire de Béhémoth, j'ai réalisé en lisant mon premier Kââ que l'auteur de tous ces livres était un seul et même homme, je me souviens avoir pensé quelque chose

comme : « Ouf. S'ils ne sont qu'un, ça devrait aller ». Parce qu'avec trois loups de ce – gros – calibre dans mon poulailler mental, je ne me serais pas senti de taille à lutter. Avec Corsélien, Béhémoth et Kââ, la lune était tombée trois fois de suite dans le caniveau, et la bougresse en avait foutu partout. Trois pseudonymes pour mieux laisser bronzer les cadavres et les éparpiller façon puzzle : je n'en menais pas large.



Aujourd'hui, après avoir relu une nouvelle fois les six romans d'horreur de Pascal Marignac, mon état s'est amélioré. Je suis un peu plus *calme*. « Calme », face à une œuvre aussi épouvantable, ça peut paraître curieux. Mais comme il s'agit là d'un des adjectifs favoris de l'auteur, son usage ici me semble assez justifié. Surtout que pour moi, ce n'est pas « le calme avant la tempête », mais *après*. La tempête, c'était le décès prématuré de Pascal, le long vide noir ensuite, et tous ses livres presque introuvables. Désormais, j'y vois plus clair.

J'ai l'impression de mieux connaître la personne dissimulée derrière les pseudonymes. Deux phrases extraites de *Lésions irréparables* me paraissent notamment très éclairantes. Quand, chapitre 8, Naïk s'adresse à Markus et lui demande : « Vous sondez l'horreur, n'est-ce pas ? Avec la volonté de l'extraire ? C'est cela ? » puis, chapitre 10, quand elle lui confesse : « Je suis une cicatrice ». Là se trouve la signature de Corsélien. À ce moment précis, l'auteur regarde son lecteur dans les yeux. Il s'incarne dans son personnage, le marque de son empreinte. Une véritable valeur ajoutée, qui prouve s'il en était besoin que ce n'est pas parce qu'on œuvre dans des genres dits « populaires » qu'on doit produire de la littérature au rabais. Une valeur ajoutée parmi beaucoup d'autres, que vous pouvez retrouver dans le deuxième tome de *Corps et liens*, disponible depuis le 1^{er} décembre 2016 chez Rivière Blanche.



Les deux volumes de *Corps et liens* ont donc été publiés chez Rivière Blanche. Mais ils auraient pu paraître ailleurs. En effet, dix ans plus après le décès de Pascal Marignac naissait la collection TRASH. Or sans Kââ/Corsélien (et Nécroïan/Jean Mazarin), je n'en aurais tout simplement jamais eu l'idée. D'ailleurs – mon partenaire Julien Heylbroeck pourra en témoigner – ces rééditions de l'œuvre gore de Pascal Marignac faisaient dès nos débuts partie de mes projets. Pour diverses raisons, elles ne se sont pas concrétisées chez TRASH, mais peu importe : l'essentiel est qu'elles existent.

L'essentiel est qu'à nouveau soit accessible l'œuvre noire et rouge du Serpent. Que le cœur arraché de Corsélien, son *doppelgänger* écorché vif, continue à battre. Que les yeux fous du bestial Béhémoth puissent encore briller dans le noir. Dommage collatéral non négligeable, madame Marignac m'a permis de payer ma dette à l'auteur en validant elle-même les deux courts récits qui clôturent chaque tome de *Corps et liens*. Sans compter que mon recueil de nouvelles, publié dans cette même collection Noire de Rivière Blanche en octobre 2016, est aussi dédié à Kââ. C'était bien le moins que je

puisse faire. Avec un titre comme *Noir et rouge*, n'est-ce pas...

Et comme je n'ai aucune envie de terminer sur cette note nombriliste qui ne présente pas grand intérêt, je laisserai le mot de la fin à un homme que je n'hésiterai pas à qualifier de légende vivante : « *Pour moi avant tout Gore c'est Corsélien, alias Kââ, RIP. J'ai cru en lisant les premiers que c'était Manchette sous un nouveau nom. Il a lu et m'a dit : non, mais je vois ce que tu veux dire...* » (Jean-Pierre Dionnet, le 5 novembre 2016 sur la page Facebook dédiée à La Collection Gore – Fleuve Noir administrée par David Didelot).

Cet article est bien entendu dédié en premier lieu à madame Elisabeth Marignac. Je tiens en outre à y associer Philippe Ward et Jean-Marc Lofficier, pour des raisons tout aussi évidentes, de même que mon complice David Didelot, auteur des très beaux textes de présentation pour les deux tomes de Corps et liens. Impossible par ailleurs de ne pas citer ici le nom de l'éminent Claude Mesplède, qui a soutenu ma démarche d'une façon qui m'a beaucoup touché. De la même manière, j'adresse mes chaleureux remerciements au fondateur de La Tête En Noir Jean-Paul Guéry pour la confiance dont il m'a toujours honoré. Enfin, je ne saurais conclure sans mentionner Jérôme Leroy, écrivain remarquable et fin connaisseur de l'œuvre de Pascal Marignac. Grâce à lui, La princesse de crève, de Kââ, vient d'être réédité à La Table Ronde. Est-il nécessaire de préciser que j'aurai l'occasion d'y revenir ?

Artikel Unbekannt

Bibliographie

Romans

Signés Kââ

- *Silhouettes de morts sous la lune blanche*, Fleuve noir, Spécial Police n° 1862, 1984 ; rééditions Le Masque, 2001 et Presses de la Cité, collection Pocket noir n° 11673, 2003
- *La Princesse de crève*, Fleuve noir, Spécial Police n° 1883, 1984 ; réédition La Table Ronde, collection La Petite Vermillon n° 426, 2017
- *Mental*, Fleuve noir, Spécial Police n° 1911, 1984 ; réédition Fleuve Noir, Les Noirs n°48 , 1998
- *Il ne faut pas déclencher les puissances nocturnes et bestiales*, Fleuve noir, Spécial Police n° 1979, 1985 ; réédition (sous le titre *Il ne faut pas déclencher les puissances nocturnes*) Le Masque, 2003
- *Respiration de la haine*, Fleuve noir, Spécial Police n° 2012, 1986
- *On commence à tuer dans une heure*, Fleuve noir, Spécial Police n° 2026, 1986
- *La Fiancée du vieux renard*, Fleuve noir, Spécial Police n° 2037, 1987
- *Rendez-vous à Forbach*, Fleuve noir, Collection noire n° 18, 1989
- *Trois chiens morts*, Fleuve noir, Crime n° 22, 1992
- *Dîner de têtes*, Fleuve noir, Angoisses n° 4, 1993 (initialement prévu pour la collection Maniac de Patrick Siry, sous le pseudonyme de Béhémot) ; réédition dans *Corps et liens 2*, Black coat press, Rivière blanche, Noire n° 93, 2016
- *Le Marteau*, Fleuve noir, Crime n° 53, 1994
- *Criant de vérité*, Fleuve noir, Frayeur plus n° 20, 1995
- *Petit Renard*, Éditions Clô, 1995 ; réédition Le Masque n° 2471, 2002
- *24.000 années*, Fleuve noir, Aventures sans frontières n° 10, 1996
- *On a rempli les cercueils avec des abstractions*, Fleuve noir, Les Noirs n° 33, 1997
- *Et puis les chiens parlaient...*, Fleuve noir, SF Mystère n° 37, 1999

Signés Corsélien

- *L'État des plaies*, Fleuve noir, Gore n° 48, 1987 ; réédition dans *Corps et liens 1*, Black coat press, Rivière blanche, Noire n° 89, 2016
- *Bruit crissant du rasoir sur les os*, Fleuve noir, Gore n° 61, 1988 (Grand prix du roman gore du festival d'Avoriaz) ; réédition dans *Corps et liens 1*, Black coat press, Rivière blanche, Noire n° 89, 2016
- *Retour au bal à Dalstein*, Fleuve noir, Gore n° 82, 1988 ; réédition dans *Corps et liens 1*, Black coat press, Rivière blanche, Noire n° 89, 2016
- *Lésions irréparables*, Vaugirard, Gore n° 106, 1990 (initialement prévu pour la collection Maniac de Patrick Siry, sous le pseudonyme de Béhémot) ; réédition dans *Corps et liens 2*, Black coat press, Rivière blanche, Noire n° 93, 2016

Signé Béhémot

- *Voyage au bout du jour*, Patrick Siry, Maniac n° 3, 1988 ; réédition dans *Corps et liens 2*, Black coat press, Rivière blanche, Noire n° 93, 2016

Nouvelles

- « S.I.G. P. 2100-2 », dans *Nouvelles Nuits* n° 1, 1989 ; réédition dans *Bleu, blanc, sang*, Fleuve noir, 2002
- « Mac Millan monocoup 12,7 », dans *Nouvelles Nuits* n° 10, 1995
- « Un simple coup de main », dans *Libération*, 23 juillet 1999
- « L'homme avec la scie », dans *Le bel effet Gore : Autopsie d'une collection*, Fleuve Noir, Gore hors-série, 1988 (sous le pseudonyme de Corsélien) ; réédition dans *Corps et liens 2*, Black coat press, Rivière blanche, Noire n° 93, 2016

Romans inédits (Kââ)

- *Alias au Kremlin* (Collection Alias)
- *Le cahier Morellay* (Collection Aventures sans frontières)
- *Le nippon noir* (titre initial : *Culture CHW 116*) (Collection Aventures sans frontières)
- *Le train jaune* (Collection Les Noirs)